L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 2 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis—Au No 182 rue St-Charles, grand assortiment de meubles, tapis, range et ornements.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 66 rue du Canal: Un assortiment complet de bottes et souliers.

Par E. Curtis—Au No 310 rue St-Charles, près Clio, un lot de meubles de maison et effets.

LA GUERRE DE L'AVENIR.

Le célèbre correspondant militaire du *Daily News*, de Londres—M. Archibald Forbes—présentement au cadre de réserve pour cause d'infirmités contractées en service actif, n'en reste pas moins un des juges les plus compétents en matières stratégiques. Toutes les guerres du dernier tiers de ce siècle, il les a suivies pas à pas, décrites et commentées; tour à tour il a escorté les armées de l'Autriche, de l'Allemagne et de la France, celles du tzar et du sultan, sans compter celles de son propre pays et des adversaires multicolores qu'elles ont rencontrés en Asie et en Afrique. Les modèles modernes de fusils et de canons, il les a vus à l'œuvre. Les tactiques, il les a étudiées sur le champ de bataille. C'est un maître écrivain en même temps qu'un soldat et un critique. Son expérience, on peut le dire, est unique. Quand un tel homme donne ses conclusions, ou seulement ses hypothèses, sur ce que seront les guerres de demain, sa parole a une autorité particulière et qui force l'attention.

A son avis, exprimé dans une importante étude que publie le *Nineteenth Century*, une révolution profonde s'accomplit présentement dans la tactique, par suite de l'adoption graduelle du fusil à magasin, des mitrailleuses à jet continu et des canons à tir rapide. La poudre sans fumée a moins d'importance, si ce n'est dans les opérations de siège. En rase campagne, en effet, il est rare que l'artillerie ou l'infanterie entrent en action hors de la vue de l'ennemi. Quand une armée ouvre le feu, ses positions peuvent presque toujours être reconnues à la lorgnette, quelle que soit la nature de la poudre employée. Il est même permis de croire que la nouvelle poudre deviendra une cause d'infériorité dans l'offensive. Derrière un rideau de fumée, le soldat qui se rue à l'attaque se sent dans une certaine mesure protégé contre le feu des lignes ennemies. A la vérité, ce même rideau l'empêche lui-même de viser ses adversaires; mais c'est ce qui l'inquiète médiocrement, dans la poussée en avant. D'une manière générale, on peut dire que la poudre sans fumée est un facteur favorable à la défense.

Or, c'est précisément là, pour M. Archibald Forbes, un caractère commun à toutes les innovations introduites depuis un demi-siècle dans l'armement des peuples civilisés: elles rendent l'offensive de plus en plus difficile ou périlleuse et tendent par suite à renforcer la défensive. En d'autres termes, elles augmentent les chances de la nation envahie contre l'armée envahissante.

On peut se représenter les troupes de la défense choisissant leur position pour barrer la route à l'invasion, et cette position, la fortifiant par des tranchées sur son front de bataille et sur ses flancs, avec des batteries de canons et de mitrailleuses. Force est à l'ennemi d'attaquer. Il ne peut ni tourner la position ni mettre en péril sa propre ligne de communications. Le voilà donc prenant l'offensive, selon la formule habituelle,—simultanément de front et de flanc.

Eh bien, dès le premier pas, il va s'apercevoir que c'est une tâche autrement épineuse encore qu'au temps de la guerre franco-allemande. Les fusils portent plus loin, l'artillerie tire plus juste et plus vite; force sera donc d'adopter à plus grande distance l'ordre dispersé. Certes, l'att que, elle aussi, possède ces engins perfectionnés, mais elle ne peut pas leur faire rendre les mêmes effets. Ses batteries de campagne ont à essuyer le feu de l'ennemi quand elles se déplacent pour se porter en avant. Son infanterie ne peut pas tirer en courant. Se jette-t-elle à terre pour souffler, elle ne saurait pointer bien juste, haletante comme elle est. Ajoutez que les cibles vivantes sont au moins partiellement abritées; que les défenseurs, alignés derrière leur épaulement, ne sont pas hors d'haleine et tirent à leur aise; que les bons fusils ont naturellement la préférence.... Tout cela ne rend pas la situation précisément agréable pour les artilleurs, massés çà et là et qui se partagent l'attention de l'ennemi avec les fantassins déployés en tirailleurs.

Cependant, les canons à tir rapide de la défense procèdent méthodiquement à leur œuvre. Ici, ni les artilleurs ni les fusiliers ne sont en peine sur le renouvellement des munitions et n'ont à craindre de les gaspiller, tandis que, pour les lignes d'attaque, c'est une préoccupation toujours présente.

"Les Allemands, nous dit M. Archibald Forbes, affirment comme un fait expérimental que la rapidité et l'enthousiasme de l'attaque, la contagion de l'exemple, l'ivresse de la bataille, enlèvent en quelque sorte le soldat dans l'offensive et qu'au contraire, à la vue de cette vague humaine qui avance imperturbablement, les défenseurs ébranlés par le feu de l'artillerie, sous la pluie des balles qu'ils sont condamnés à recevoir immobiles, se troublent, hésitent et finalement lâchent pied, quand les bourras d'assaut suprême arrivent à leur oreille.... on ne saurait admettre en tout cas que les choses se soient passées de la sorte dans une seule bataille de la guerre franco-allemande, jusqu'à Sedan et y compris Sedan. Il est bien vrai que le soldat français supporte malaisément l'inaction. Mais combien de fois les Allemands ont-ils dû reculer devant les tranchées de Spickeren! Combien de fois ont-ils perdu du terrain sur toute la ligne, de Saint-Privat au Bois-de-Vaux!... Ceux qui ont vu de leurs yeux ces luttes acharnées ne l'oublieront jamais...."

Or, il faut bien se dire que les choses sont changées; une troupe armée du chassepot pouvait attendre avec confiance l'attaque d'un ennemi pourvu d'une arme analogue; avec le fusil à magasin, ce n'est plus la confiance, mais l'allégresse qui remplira le cœur du soldat sur la défensive, car il aura en mains "un engin contre lequel aucune attaque ne peut prévaloir."

Pour s'en assurer, il suffit de se rendre compte de ce que sera désormais une attaque finale. Supposons la ligne d'attaque parvenue à cent cinquante mètres de la ligne de défense. Elle y arrive mitraillée, décimée, réduite à une fraction de son effectif. Mais nous la supposons animée du feu sacré, décidée à vaincre. Elle s'est jetée à terre pour souffler; elle a repris haleine, et soudain l'ordre d'attaquer passe de bouche en bouche. Les officiers, sautant sur leurs pieds, brandissent leur épée et crient "En avant!" Les hommes s'élancent. Tout l'effort se porte sur un point déterminé.

Mais dans les cent cinquante mètres qui restent à franchir, ce n'est pas une simple grêle de balles qui arrête ces héros: c'est un véritable mur de métal, coulant comme une cataracte. Les fusils à magasins de la défense se vident à bout portant, et les magasins vides sont aussitôt remplacés par des magasins pleins; les mitrailleuses Maxim vomissent avec une rapidité foudroyante des chaînes sans fin de lingots de plomb; les canons à tir rapide crachent des soleils de mitraille; les assaillants sont fauchés non plus par une faucille, mais par une moissonneuse à vapeur. Pas un seul homme,—pas un seul,—ne peut arriver à l'épaulement, derrière lequel s'abritent les troupes de la défense. L'attaque a échoué: Non point faute de vaillance, d'efforts méthodiques, d'exécution rigoureuse des instructions suprêmes, mais simplement parce que la défense,—la défense de l'avenir,—est plus forte que l'attaque.

M. Archibald Forbes n'est pas un homme à reculer devant les conséquences extrêmes de sa théorie. Il estime que désormais l'avantage sera toujours à la nation envahie contre l'invasion, et qu'on verra souvent le spectacle de deux armées s'observant de longs mois sans se heurter, jusqu'à ce que l'envahisseur, las de son inaction, prenne le parti de rentrer chez lui. Il est à peine besoin de dire qu'à ses yeux, avec le fusil à magasin, le rôle de la cavalerie est fini, au moins en bataille rangée. Rappelant à ce sujet la fameuse charge de von Bredow à Mars-la-Tour, M. Forbes note qu'en essuyant le feu de toute une division française la cavalerie allemande n'avait pas perdu 50 hommes. On en verra plus jamais de ces choses, et il n'y a plus de cavalerie qui puisse tenir devant les armes à répétition.

Quant aux fortifications proprement dites, elles sont également destinées à devenir avant peu une chose du passé. Vienne, Cologne et Sedan ont sagement nivelé les murailles où elles étouffaient. Le temps n'est pas loin où tout le monde comprendra qu'une artillerie de place suffisamment mobile est la plus efficace des défenses; excepté en quelques cas exceptionnels et pour des raisons spéciales, les villes cesseront d'être défendues, même par des lignes de forts détachés. Les coupoles d'acier ont déjà fait leur temps. Le major Sydenham Clarke a pu dire non sans raison que "des travaux de défense imités des catacombes romaines sont faits pour les morts et non pour les vivants; un régiment trouvera plus aisément sa tombe dans ce système de couloirs souterrains qu'une compagnie ne pourra s'y mouvoir." La forteresse de l'avenir sera vraisemblablement un simple camp retranché et pourvu de casemates, pour de longues lignes de combattants. Les défenses seront constituées par des cercles de redoutes permanentes, à des distances de deux ou trois mille mètres, redoutes invisibles à portée moyenne et armées de mitrailleuses à tir continu. Un cercle de ce genre a été établi à Chatham en trente jours de travail, au prix modeste de 3,000 livres sterling (75,000 fr.); il logeait 200 hommes en des casemates de béton et, pour l'endommager sérieusement, il a fallu une dépense de munitions absolument prohibitive.

Le complètement définitif de ces ouvrages sera dans une puissante artillerie mobile sur rails et renforcée de batteries de campagne pour les postes avancés et les intervalles des redoutes. Des travaux et obstacles extérieurs poussés aussi loin que possible, transformeront tous ces postes en autant de Plevnas imprenables.

Comme conclusion, M. Forbes estime que la perfection de plus en plus manifeste des armements tend à rendre la guerre presque impossible. On dit souvent: "Il faudra qu'elle éclate; il n'y a pas de puissance qui puisse soutenir un état de paix aussi écrasant." La vérité, que tout le monde sait, est que la guerre est toujours plus chère que la paix; c'est pourquoi on continuera à s'armer jusqu'aux dents et on n'aura pas tort. Quant à savoir si ce régime conduira l'Europe à la banqueroute ou à l'âge d'or, c'est une question ouverte.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

AU SUJET DES ÉVÉNEMENTS DE FOURMIES, FRANCE.—LE CURÉ DE FOURMIES.—Le cardinal Rampolla vient d'adresser, au sujet des événements de Fourmies, à Mgr l'archevêque de Cambrai, la lettre suivante:

"Rome, le 10 mai 1891.

"Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

"La louable et exemplaire conduite tenue récemment dans les douloureux événements de Fourmies par le curé de cette paroisse a procuré au cœur du Saint-Père la plus vive satisfaction. Et, en effet, ce digne prêtre, s'inspirant des enseignements et des exemples du divin fondateur de notre sainte religion, n'a pas hésité à exposer sa vie pour se faire médiateur de la paix et prévenir une nouvelle effusion de sang.

"Cet acte de pastorale abnégation, qui honore à un très haut degré M. l'abbé Margerin, fait ressortir la charité et l'esprit de sacrifice dont est animé le clergé français, lequel y puisera un nouvel encouragement, une nouvelle impulsion pour se montrer en toute circonstance, comme il l'a fait d'ailleurs jusqu'à présent, à la hauteur de sa mission.

"C'est pourquoi le Souverain Pontife désire que Votre Seigneur Illustrissime et Révérendissime fasse parvenir à cet honorable prêtre ces félicitations bien méritées, et lui transmettre en même temps, comme gage de sa bienveillance, la bénédiction apostolique.

"Après avoir obéi avec plaisir à cet auguste commandement, je vous prie de croire aux sentiments d'estime distingués avec lesquels je suis, de Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime, le vrai serviteur,

"M., cardinal RAMPOLLA."

Mgr l'archevêque de Cambrai a nommé l'abbé Margerin chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Cambrai.

POUR RENDRE SERVICE.—Il y a un mois environ, un nommé L ...., demeurant rue du Bac, Paris, achetait, sur les instances de sa femme et pour une personne amie, dans le magasin où il est employé, un objet sur le prix duquel une remise lui fut faite—remise dont bénéficia la personne pour qui l'objet était acheté.—L.... avait fait cette opération à regret, les règlements de la maison les interdisant formellement.

L'objet, ne convenant pas, fut reporté au magasin et la fraude fut découverte. L.... dut reconnaître le fait et fut renvoyé séance tenante. Depuis lors, et malgré toutes ses démarches, il n'avait pas réussi à se replacer.

Mme L...., désolée d'avoir été la cause de la perte de l'emploi de son mari et voyant la gêne s'introduire dans le ménage, ne cessait de pleurer et de parler de sa résolution d'en finir avec la vie. Son mari la consolait de son mieux.

Hier, L.... sortit dans l'après-midi. Sa femme avec refusé de l'accompagner, prétextant une légère indisposition. Le soir, à six heures, quand il rentra, L.... trouva sa femme étendue sans connaissance dans un fauteuil. Dans un réchaud placé à ses pieds, des charbons achevaient de se consumer. Malgré les soins d'un médecin, Mme L.... ne tarda pas à expirer.

Elle était âgée de quarante et un ans.

UN VOLEUR VOLÉ.—Un individu se disant envoyé par la supérieure d'une grande communauté de la rive gauche de la Seine, se présentait, il y a quelques jours, chez M. F...., marchand de cire, de cierges, et autres objets servant au culte, rue du Bac, à Paris. Il fit une importante commande, en exprimant le désir de ne solder les fournitures qu'à la fin du mois. Méfiant de son naturel, M. F.... promit de livrer les marchandises le lendemain et fit prendre des renseignements sur son client, qui, tout d'abord, lui avait donné une fausse adresse.

Quand cet escroc vint prendre livraison de sa commande, on lui remit un paquet assez volumineux, qu'il emporta, séance tenante, sans se douter qu'il était suivi par un employé de M. F....

Il entra chez un brocanteur de la rue de Vaugirard pour offrir en vente les marchandises volées, mais quelle ne fut pas sa surprise en constatant que le paquet ne contenait que des briques. Une surprise plus désagréable encore l'attendait à la sortie: à peine avait-il mis le pied sur le trottoir qu'un gardien de la paix l'arrêta et le conduisit chez M. de Bouchère, commissaire de police.

Cet homme, nommé Pelletier, se faisait appeler, parfois, Bélier et Henriett. Une perquisition opérée à son domicile a fait découvrir un stock considérable d'objets volés.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 mai:

"La sécheresse, qui a duré des semaines, et en certains cas, des mois, a enfin cessé, depuis huit jours; il est tombé d'abondantes ondées dans plusieurs parties de l'Etat.

La canne, qui est le plus résistant de nos produits, avait commencé à souffrir terriblement. Il semblait que la plan était frappé de mort. Heureusement, la première pousse avait été bonne; la racine était saine. La perte, par suite de la sécheresse, sera assez insignifiante.

A l'heure qu'il est, là où il a plu, la canne paraît fraîche, verte, vigoureuse.

On peut dire que ces pluies valent des millions de dollars; elles ont sauvé la récolte. Il y a, cependant, des régions qui n'ont pas reçu une goutte d'eau, mais tout indique que la pluie n'y tardera pas.

Le riz, bien qu'il ait été semé tard, a bon aspect et promet beaucoup.

La récolte de maïs sera moindre qu'en 1890. La sécheresse a empêché de le semer, en bien des endroits, et celui qui a levé est en souffrance. Le maïs n'a pas, comme la canne, le don de se relever après une pareille crise; il se ressentira, jusqu'à la fin, des effets de la sécheresse.

Le coton est extraordinairement en retard, mais nous croyons que l'on peut encore compter sur une bonne récolte.

Les jardiniers ont grandement bénéficié des pluies récentes; la grande procession de l'association des jardiniers, qui doit avoir lieu, demain dimanche, contiendra bien des gens satisfaits en dépit beaucoup de bien des décorations et des voitures qui figureront dans le cortège. Nous constatons, avec plaisir, que, du côté de la crevasse Ames, tous les dangers ont disparu. L'inondation, après avoir atteint sa plus grande hauteur, est en train de baisser. Quelques habitations de l'intérieur ont, à notre grande surprise, échappé au désastre, notamment celle de M. Caillouet et celle de M. Calder, Orange Grove, sur le Choupic, en arrière de Thibodaux. On croyait qu'on y ferait une perte de 200 boucauts de sucre.

—Décidément, le sénateur Eustis ne croit pas beaucoup aux bienfaits du système des primes, tel qu'il a été établi par le bill McKinley. Il est vrai qu'il est, en cela, conséquent avec lui-même, car il lui a toujours été opposé, au Sénat. M. Eustis reproduit ses anciennes prédictions. "Ce sera un complet fiasco, dit-il. Ensuite, la mesure sera toujours très impopulaire. Quand on verra que la prime produit un grand trou dans le trésor des Etats-Unis, on lui fera une guerre acharnée. Après tout, le système est anti-démocratique. Il n'y a pas plus de raison pour accorder la prime au sucre qu'au coton. Les autres produits auront le droit de se plaindre."

Le Dr S. A. Knapp a commandé à MM. E. et T. O'Rourke, une batterie de bouilloires pour le brûleur de bagasse que l'on va établir sur l'habitation Huron, paroisse St Martin; elles auront 28 pieds de long sur 28 pouces de diamètre, avec des tuyaux de 10 pouces. Pour sa fournaise au charbon, il a commandé deux bouilloires de 20 pieds de long, sur 54 pouces de diamètre, avec des tuyaux de 6 pouces.

—Voici les demandes qui ont été faites, la semaine dernière, à Washington, pour les primes:

La Compagnie qui exploite les habitations Des Lignes, Saulé et La Estancia, paroisse Ste-Marie, compte faire 5,000,000 de livres, la saison prochaine; Avon, paroisse Assomption, à M. Ed W. Barbank, 600,000; Alice, Ibérie, à M. Herman C. Boas, 1,200,000; Lily, St Jacques, à M. Ozézime Dubon, 150,000; Belle Grove, Ibérie, à M. Stephen Gray, 400,000; Palo Alto, Ascension, à MM. Lemann et Lum, 250,000; Prytania, Perseverance, Dugas, Ascension, à MM. Bernard Lemann et frères, 3,500,000; usine centrale Vida, Ibérie, à M. J. F. Martin, 1,790,000; Riverside, Ascension, à M. Jas. Teller, 1,000,000; Ray Side, Ibérie, à M. John Theo White, 1,200,000 livres; Gall, Ibérie, 700,000; Morbihan, Ibérie, à M. W. R. Archer, 120,000; Curtis, Ibérie, à M. J. Curtis, 150,000; St-Prisco, St-Jacques, à M. Eugène Tircuit, $250,000; Point Clear, Iberville, à M. Allen Jumel, 300,000.

—La moitié des droits des héritiers de Tèole Nicolle sur l'habitation Bourbon, paroisse St-Jacques, a été vendue à l'associé, M. J. Teissier, $14,500. Une autre habitation appartenant à la succession a été cédée à MM. Edward et Arthur Nicolle, pour la somme de $15,000.

—M. S. T. McCardle, de Masson, a acheté une habitation, sur le bayou Tèche, mais il continuera à résider sur sa ferme-modèle du Bayou Maringouin.

—Westover, paroisse West Baton Rouge, a été vendue, afin de pouvoir être divisée entre les trois associés, MM. Dougherty, Hamilton et Kahos. Prix, $100,000 comptant. Elle avait appartenu à MM. Dougherty, de la Nouvelle-Orléans et R. H. Burke, de Bâton-Rouge.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 30 mai:

Partout, dans notre paroisse, la question de la Poire devant ouvrir le 29 août, prend de la consistance, et, déjà, nos modistes se préparent pour la confection des charmantes toilettes qui leur seront commandées. Tout semble indiquer que le succès viendra aux organisateurs de l'œuvre sainte, et que, bientôt, nous assisterons à l'inauguration de la pose de la première pierre de notre nouvelle Eglise.

—*L'épidémie de rougeole qui sévit parmi nous depuis plus de deux mois*, perd de ses forces, vu que presque tous ceux qui pouvaient en être atteints en ont été frappés. Bien que plus de six cents personnes, enfants et adultes, aient souffert de la rougeole, cette année, cependant la mortalité a été minime. En effet, on ne compte pas plus de cinq à six morts et cela parmi les enfants. Pas un adulte n'a succombé.

—Mercredi dernier, est morte, âgée de 16 mois, la fille unique de notre ami Charles Boutillon, qui voudra bien agréer nos compliments de condoléance.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 30 mai:

De la pluie, de la pluie, pour les champs, les citernes, pour tout; tel est le cri général.

Le bureau des signaux de Washington fait toujours des prédictions, mais, hélas! elles ne se réalisent pas et, comme Anne, ma sœur Anne, ceux qui attendent ne voient rien venir.

Pendant ce temps, les récoltes souffrent beaucoup, et rien ne pousse.

Une légère ondée est tombée ici, samedi dernier, mais à peine a-t-elle suffi à humecter la poussière.

—Le fleuve baisse rapidement, et l'irrigation des rizières devient, à la fois, difficile et coûteuse.

Un peu partout, les pompes fonctionnent.

—Les eaux de la crevasse Ames se retirent des champs, après y avoir fait des dégâts incalculables.

—M. L. E. Oubre qui remplissait les fonctions de juge de paix du 7me district, a donné sa démission.

—Décédé, le 25 mai, à l'âge de 51 ans, Mme Ludger Peytavin.

Décédé, jeudi, un tout jeune enfant de M. Valsin Donaldson.

Décédé, le —— à l'âge de 6 mois, Edgar, enfant de Lovinsky Bourgeois.

Décédé, dimanche, à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 32 ans, M. Samuel LeBourhis, natif de St-Jacques.

Nous offrons à ces familles nos compliments de condoléance.

Z...... est un financier véreux, qui a eu souvent maille à partir avec la Justice. Aujourd'hui, il s'est établi banquier et est déjà fort riche. On parle de lui dans un salon.

—Mais ce Z......, est un être absolument nul, sans valeur aucune, d'une ignorance crasse! s'écrie R.

—Vous m'étonnez beaucoup, mon cher, réplique quelqu'un, car Z.... a passé plus de la moitié de sa vie chez des juges d'instruction.

Léon XIII.

Le Saint-Père—dit un correspondant du *Figaro*—vient d'entrer dans sa quatre-vingt-unième année. Ses traits, amaigris et anguleux, son teint d'une pâleur d'albâtre, la légère tremblement de ses mains, sa taille courbée, l'aspect presque diaphane de toute sa personne, tout semble indiquer, chez Léon XIII, un homme arrivé au seuil de l'extrême vieillesse. Mais qu'il parle et s'anime, aussitôt cette impression disparaît; on sent immédiatement qu'il y a encore, sous cette enveloppe fragile, une vie puissante, et que la lame est infiniment supérieure au fourreau. Sa voix, surtout lorsqu'il parle en public, a conservé l'éclat de son timbre légèrement nasillard; ses yeux n'ont rien perdu de leur flamme. Oh! les yeux de Léon XIII! On ne les oublie plus une fois qu'on les a vus. On dirait deux escarboucles, deux diamants noirs, tant ils lancent d'éclairs.

Le Pontife est de la race des nerveux, "des forts qui plient sans rompre"; chez lui la fragilité n'est qu'apparente; sous ses dehors délicats, il cache une constitution saine et robuste.

Il reçoit avec une haute bonté, sans se départir de sa dignité. Il ne va pas jusqu'à la familiarité de son prédécesseur.

Le Pape se lève à six heures, dit sa messe à sept et prend un léger déjeuner à huit. Il travaille jusqu'à onze heures puis commencent les entretiens d'affaires. A midi, sont, en hiver, les audiences publiques. Le dîner très simple et frugal, est à deux heures. De quatre à six, promenade dans les jardins du Vatican. Viennent alors les audiences privées; vers huit ou neuf heures, réunion de famille, suivie d'une rapide collation et du repos, à onze heures.

Mais sa nervosité excessive lui cause souvent des insomnies; il se promène et travaille alors dans ses appartements privés.

L'auteur de cette étude présente Léon XIII comme un excellent administrateur et un esprit épris des idées modernes, autant que le permet la tradition pontificale.

NOMENCLATURE DES VOLUMES DE VICTOR HUGO VENDUS DEPUIS CINQ ANS —Aux modernistes qui disent qu'on ne lit plus Victor Hugo, M. Vacquerie oppose la simple nomenclature, qui peut se passer de commentaires, des volumes du grand maître vendus depuis cinq ans.

Edition Lemerre........Fr	157.000
Edition définitive	1.038.600
Edition monument	50.000
Edition nationale	1.500.000
Victor Hugo illustré	1.490.584
Les *Misérables* (Hugues)	2.102.184
— (J. Rouff)	2.102.184
	7.418.368

Ce qui, pour les cinq années, donne une moyenne de vente de 1,483,373 fr.

LES GRANDES MANŒUVRES D'AUTOMNE EN FRANCE.—Le général Saussier et le général de Miribel, chef d'état-major général, préparent, avec la plus grande activité, les manœuvres des 5e, 6e, 7e, et 8e corps d'armée.

On sait que ces quatre corps formeront deux armées qui, placées sous le commandement respectif des généraux de Galliffet et Davout, duc d'Auerstaedt, manœuvreront sous la direction du général Saussier, généralissime désigné.

Ces manœuvres seront, à tous les points de vue, les plus importantes qu'on ait jamais exécutées en France ou à l'étranger et, pour la première fois, on y expérimentera en grand le fusil Lebel et la poudre sans fumée.

Sur la demande, en effet, du général commandant en chef et du chef d'état-major général de l'armée, le ministre de la guerre vient de décider que toutes les troupes appelées à prendre part aux manœuvres d'automne, ainsi qu'aux marches et cantonnements dans les Alpes et dans les Vosges, seront armés du fusil modèle 1886.

Chaque soldat d'infanterie recevra 150 cartouches à blanc et chaque batterie 700 gargousses de poudre sans fumée.

Aux enfants qui ont mal aux yeux ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

GAIGNARD.—Décédé hier, à 6 1/2 heures P. M. LOUIS GAIGNARD, à l'âge de 54 ans et demi. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Gaignard, Boissière, Nicholls et de son gendre Clarence Bertell, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Hôpital, No 158 1/2, entre les rues Remparts et Bourgogne.

De la part de son épouse.

FARR.—Décédée, hier soir, à 10 heures 25 minutes BERTHE ROSE FARR, âgée de 5 mois, fille d'Edouard Farr et de Marie Lacoste. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu cette après midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue Dauphine, No 356 1/2, près Kerlerec.

TO-KALON! TO-KALON!

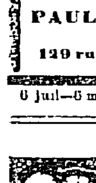
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m



VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TRAITEMENT VERMIFUGE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1an

Succession de Louis Roquevert.

COUR CIVILE DE DISTRICT.—Le public est prévenu de ne payer aucun compte de lait fourni par la susdite succession, à moins que les reçus ne soient signés par Mme Blaz ne Roquevert, exécutrice testamentaire ou R. H. Downing, avocat, 20 rue du Camp.

2 juin—2f

AVIS aux voyageurs en destination de la Nouvelle-Orléans au Havre par la Compagnie Générale Transatlantique

Aucun billet ne sera valable s'il ne porte l'étampe de mon bureau,

J. B DODART.
Agent général.

J. A. Baisson, coin Bourbon et Toulouse; F. E. Guedry, 150 Commune, sont seuls sous-agents autorisés à vendre les billets de passage.

16 mai—

Une réunion spéciale de la Female Orphan Society sera tenue à l'Asile Poydras, JEUDI, 4 juin, à midi.

Mme E. E. HODGSON, Secrétaire.

26 mai—au 4 juin

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié".

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.

13mai—5fen30j

OUVERTURE!

Jackson Brewing Company,

Coin Jefferson et Decatur.

Le public est cordialement invité à assister à l'ouverture qui aura lieu samedi 6 juin 1891, de 9 A. M. à 7 P. M.

31 mai—7 f

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont designées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

20 fév—

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade Hause à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.

12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules dont la renommée est universelle sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation: elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'asthme, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies du premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchfield, Sec.

RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,

Chimistes-Pharmaciens,

—Importateurs et marchands de—

Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.

Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31déc—

MUNN & Co. PATENTS. ESTABLISHED 1846. NEW YORK

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des tenues de livres ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

30 oct—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.

5 mai—2m

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feue Carmélite Caruague veuve de Bertrand Saloy, de même que celles qui lui sont endettées, sont priées de s'adresser à Charles T. Soniat, notaire, rue Carondelet, 13 à la Nouvelle-Orléans, Lne, soit pour faire valoir leurs réclamations ou acquitter leurs dettes.

Mme A. PONS,
JAMES LEGENDRE,
Administrateurs.

24 mai—10f

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!

TOILES CIRÉES,

STORES.

A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ

LEOPOLD LEVY,

133 Rue du Canal.

13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32

Total de l'actif - - - - - - - - - - - 1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locale. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. L DAY, Président.

24 janv— H. CARPENTER, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov 90—1an

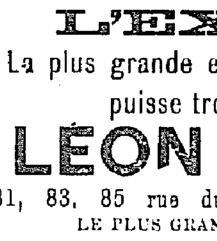
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LÉON GODCHAUX,

31, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mar jeu

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec

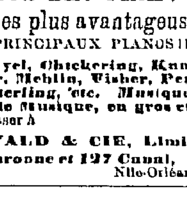
Mar 21—1 an

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée,

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,

18 Baronne et 127 Canal,

24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 293 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc—1 an

Avis de receveur.—F. G. Gasquet vs. Crescent City Brewing Company, No 11,797, Cour de Circuit des Etats-Unis, District Est de la Louisiane.—Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company seront payés 30 pour cent sur demande, avec certificats d'action à E. R. Hunt, Esq., greffier de la Cour de Circuit des Etats-Unis.

17 mai—1 mois

Agence d'assurance non compact de JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

18 août—1 an—dim mar ven

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président,
EDW. J. BOBET, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, H. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Laroussini, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyès.

24 fév '91—1 an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement une velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

20 mars—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

AMUSEMENTS.

WEST END.

— LE GRAND —

Evénement Musical du Siècle!

Deux semaines seulement!

Commençant Dimanche 24 Mai.

La direction du New Orleans City and Lake Railroad Company annonce qu'elle a engagé le

Capitaine E. Payen,

de l'armée régulière mexicaine, avec soixante de ses artistes les plus accomplis, parmi lesquels se trouvent vingt-cinq solistes distingués avec leurs instruments particuliers.

Pendant cet engagement extraordinaire, les trains partiront toutes les dix minutes.

22 mai—2 sem

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président, H. P. Dielmann Vice Président, Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

21 août—1 an—dim

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Conformément aux exigences de sa Charte, Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1890.

Primes d'incendie. $128 932 11		
Primes de rivières, 2,660 55		$131,592 66
Primes acquises (réservées de 1889)		37,452 87
Total des primes		$169,045 53
A ajouter—Intérêt, loyers et sauvetage		$25 478 45
Revenu		$194,523 98
A déduire—Pertes de 1889, payées en 1890	$ 6,512 85	
Pertes de 1890, payées	66,746 97	
Pertes payées	$ 73 259 82	
Pertes ajustées et dues	$6,890 43	
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00	$8 890 43
Pertes totales	$82,150 25	
Primes remises, commissions, salaires, taxes de l'Etat, frais généraux, les Board of Underwriters, frais judiciaires, assurances, Corps de Sauvetage, Rabais, etc.	29,611 40	
	$111 761 65	
Réclamations et poussées dans le cours	5 365 26	$117,126
Bénéfice		47 397 07
A déduire—Réassurances réservées pour 1890		42,661 28
Bénéfice net		$ 4,735 79

La Compagnie a l'actif suivant aux prix du marché:

Argent dans les banques	$52,192 69
Primes en cours de collection	20 097 30
Primes entre les mains d'agents et en cours de transmission	176 61
1 bon du Washington Artillery	400 00
55 bons consolidés de la ville (Crossman extended)	57,475 00
13 bons de la ville (Waterman extended)	13,520 00
4 bons-certificats consolidés de la ville	4,040 00
8 bons certificats ordinaires de la ville	8 080 00
16 bons de chemins de fer de la ville (extended)	16,640 00
1 bon St. Bernard Steam Fire Company	100 00
10 consolidés 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane	17,337 50
685 bons à prime de $20 chacun	21,303 50
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie	20,000 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange	165 00
100 actions de la New Orleans Gaslight Company	10,300 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville	28,933 74
Prêts sur demande, garantis par titres valables	50,440 00
Billet à recevoir en règlement de primes	1,620 43
Propriété foncière No 3 rue Carondelet	40,000 00
Propriété foncière rue du Canal	3,500 00
Propriété foncière, Pensacola, Etat de la Floride	1 00
Meubles de bureau, installations et coffre-forts	1,000 00
Warrants d'Etat	58 10
Loyers entre les mains d'agents	405 00
Dépôt à la N. O. Gas Light Company	5 00
	$347,790 7

PASSIF.

Fonds capital	$265,000 00
Primes non acquises (plan de New York)	53,326 59
Dividendes non réclamés	258 75
Dû pour réassurances	595 45
Pertes ajustées et dues	6,890 43
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00
Réclamations et poussées en cours	5,365 26—$333,436 48
Surplus	$ 14,354 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 10e jour de janvier, 1891.

JAMES FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial nommé par Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie selon leur valeur actuelle sur le marché, déclarons qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif telle que spécifiée ci-dessus, est vraie et correcte.

Signé: M. ABASCAL, H. LAROUSSINI, GUSTAVE PITOT.

A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 8e jour de janvier il a été

Résolu de payer sur demande un dividende de trois pour cent (3 p. ct.) sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

Signé: JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Nouvelle Orléans, 10 janvier 1891.

DIRECTEURS.

M. Abascal, Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, H. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Laroussini, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyès.

13 jan—

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses; j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai là quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise..... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion de œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!

C'est au No 49 de la rue Orléans que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 34 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

16 fév— Dr. C. TESTUT.

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, Internes, sèches ou saignantes, cuisantes chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

22avril—1an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

33 RUE TCHOUPITOULAS.

A vendre au comptant.

La Recette et le droit d'exploitation de mon Punaisicide Liquide, (Bed Bug Killer), pour une somme relativement faible. Mon âge, ma santé précaire et mon manque de tout capital me rendant incapable de tirer parti de ma découverte, je désire en céder la propriété à un capitaliste et à une ou deux personnes de quelques moyens pécuniaires qui seront garanties par un acte notarié en bonne forme.

Toute affaire est une source certaine de profits sérieux en tous pays.

Dr C. TESTUT,
Rue Orléans, 49.

Proclamation de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

CONFORMÉMENT A LA RECOMMANDATION du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane ainsi qu'il est dit dans une résolution adoptée par ce corps dans une réunion tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 9me jour d'avril 1891, et en vertu de l'autorité qui m'est investie par la Section 3049 des Statuts Révisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets ma proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891 dans les termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur désinfection complète.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Bergne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur
J. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, etc. aux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en [illegible].

2. [illegible] faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention, etc.

12 avril—